

Inspiré par le thème des „objets trouvés“ de l'artiste Marcel Duchamp, le créateur de bijoux André Ribeiro commença dans les années 80 à combiner deux matériaux radicalement opposés l'un à l'autre dans le domaine du bijou : Diamants et caoutchouc. Sa source d'inspiration décisive était un anneau de caoutchouc noir qui est utilisé à vrai dire dans l'hydraulique comme joint torique. Avec un brillant, la plus dure de toutes les pierres précieuses, André Ribeiro a trouvé le point de contraste idéal à cet objet d'usage courant. Grâce à l'élasticité du caoutchouc, le lien est garanti entre le brillant serti dans l'or blanc et la matière première molle - en outre, les deux matériaux sont mis en valeur de la même captivante manière. Ce nouveau mélange de matériaux, qui se heurta à beaucoup d'incompréhension dans le secteur du bijou dans les années 80, correspond entièrement à un point de vue principal du designer : „La question de la valeur du banal et de la non-valeur du précieux“.

A côté de la réflexion de fond concernant la notion de valeur, le contraste de couleur joue, d'un point de vue formel, un rôle tout aussi important dans la création de bijoux d'André Ribeiro.

Le noir, comme la lumière, est la somme de toutes les couleurs. Symbole de la nuit et du néant. Le noir exige la lumière, son plus fort contraste. C'est pour André Ribeiro le diamant de taille brillant, symbole de la lumière, de pureté et de perfection.

Le plus dur côtoie le plus mou et la lumière joue avec la pénombre.

Cette nouvelle vision dans le domaine du bijou a été reconnue en 1997 par la Cour d'appel de Karlsruhe pour l'importance culturelle particulière et protégée par un copyright. C'était à peine imaginable jusque-là dans le domaine du bijou contemporain.

Aujourd'hui après plus de 30 ans d'existence, cette ligne de bijoux est reconnue comme un "classique". Elle est complétée régulièrement par des nouveaux modèles.

Cette ligne de bijoux a été distinguée en 1999 par un Red Dot Award (Essen-RFA) et fait partie des collections permanentes du musée Cooper-Hewitt de New York (1989), du musée du bijou de Pforzheim (RFA) (2003) et du Musée des Arts Décoratifs à Paris (2004).